

POLITIQUE

Du centre d'accueil pour demandeurs d'asile à la Deuxième Chambre: Ayaan Hirsi Ali

Si vous passez devant la Deuxième Chambre (la Chambre des députés) à La Haye, vous la rencontrerez peut-être, toujours entourée de ses deux gardes du corps. Une jeune femme frêle, élégante, légèrement basanée, aux grands yeux noirs et au visage souvent éclairé d'un sourire un peu timide. En trois ans, elle a réussi à occuper le devant de la scène politique néerlandaise et s'est même fait connaître à l'étranger. Elle s'appelle Ayaan Hirsi Ali (°1969), appartient au parti libéral de droite VVD et a fait son entrée à la Deuxième Chambre le 30 janvier 2003.

Les débuts en politique de Hirsi Ali ont été tumultueux. Après des études de politologie à l'université de Leyde, elle entre en avril 2001 au bureau scientifique du PvdA (Parti du Travail), d'orientation sociale-démocrate. En tant que collaboratrice aux questions musulmanes, elle fait immédiatement l'actualité en déclarant que l'islam est une culture arriérée. Cette déclaration, également reprise par le populiste Pim Fortuyn, suscite la colère d'une grande partie de la communauté musulmane des Pays-Bas. Hirsi Ali reçoit des menaces de mort, on lui affecte des gardes du corps, et elle fuit finalement à l'étranger. En novembre 2002, Hirsi Ali passe de façon totalement inattendue au VVD où elle occupe une fonction de collaboratrice de fraction. Ce transfert est accompagné par Neelie Kroes, membre éminent du VVD et actuel commissaire européen à la concurrence, et par Cisca Dresselhuys, rédactrice en chef de *Opzij*, un mensuel féministe. Ses collègues du PvdA ne sont pas contents. Gerrit Zalm, chef du VVD par contre, qualifie ce passage de «journée de moisson». Après quelque temps, une rumeur commence à circuler selon laquelle Hirsi Ali aurait «viré de bord» en échange d'un siège à la Deuxième Chambre, ce que le PvdA n'était pas prêt à lui accorder. Et effectivement, fin janvier

2003 elle entre à la Deuxième Chambre, en tant que représentante du VVD en charge de l'intégration.

Ayaan Hirsi Ali est née à Mogadishu, capitale de la Somalie. Elle appartient à un clan qui figure parmi l'élite du pays. Comme son père est un opposant au dictateur Mohamed Siad Barre, il quitte la Somalie et est bientôt suivi par son épouse et ses enfants. Après quelques détours par l'Arabie Saoudite et l'Éthiopie, la famille s'installe au Kenya. Hirsi Ali y reçoit une éducation musulmane orthodoxe, y compris l'excision. En 1992, lorsqu'elle apprend qu'un mariage est arrangé pour elle avec un cousin qui vit au Canada, elle quitte le Kenya pour l'Allemagne, et aboutit finalement aux Pays-Bas où elle se retrouve dans un centre d'accueil pour demandeurs d'asile. Elle apprend le néerlandais en un temps record et travaille tour à tour comme femme de ménage, trieuse à la poste et traductrice/interprète. Mais elle s'implique également dans la vie sociale. Elle acquiert la nationalité néerlandaise en 1997. Selon ses amis, c'est au cours de cette période que sont posées les bases de son combat contre le fondamentalisme musulman et pour l'amélioration des conditions de vie des femmes musulmanes.

Cela fait deux ans et demi que Ayaan Hirsi Ali est entrée en politique. Passionnée par les causes qu'elle défend, ses prises de position sont parfois musclées. Dans une interview au journal *Trouw*, elle déclare: «Selon nos normes occidentales, Mohammed, est un homme pervers, un tyran». Et dans le *NRC Handelsblad*: «L'islam dans sa forme la plus pure est terriblement dangereux», et au sujet de Piet Hein Donner, ministre de la Justice: «Il vit dans un pays qui n'existe pas, *Madurodam*, mini-Pays-Bas, insensible aux problèmes du monde réel». Dans certaines chroniques, elle écrit: «Tant que les musulmans n'auront pas voix au chapitre, ils continueront à se sentir lésés» et «On entend parfois dire que les femmes qui portent le foulard ne sont pas opprimées, que c'est leur choix personnel. Alors, pourquoi rencontre-t-on des

fillettes de l'âge de la maternelle qui portent le foulard à Amsterdam. Est-ce aussi leur choix personnel?»

Pour éviter la multiplication des écoles islamiques aux Pays-Bas, elle demande elle-même la révision de l'article 23 de la Constitution. Cet article traite, entre autres de la liberté de l'enseignement. Le PvdA, selon elle, est «un parti, qui dans les années 1970 et 1980, et même avant, a fait beaucoup pour l'émancipation de la femme, mais qui, depuis, a carrément laissé tomber la cause des femmes musulmanes».

Le 2 novembre 2004, le cinéaste et chroniqueur Theo van Gogh est abattu d'un coup de feu, puis égorgé, dans les rues d'Amsterdam (1). L'assassin présumé est un homme de 26 ans, né aux Pays-Bas où il a reçu une éducation musulmane radicale. Il laisse sur le corps de Van Gogh une lettre dans laquelle il menace Ayaan Hirsi Ali de mort. Peu avant son décès, Van Gogh avait tourné le film *Submission* avec elle. Dans une des scènes de ce film, on voit quatre femmes musulmanes maltraitées, habillées de tuniques transparentes. Sur leurs corps dénudés, des versets du Coran contestés et hostiles aux femmes sont inscrits en arabe. Même si Hirsi Ali affirme qu'elle ne cherche pas la provocation mais veut simplement inviter à la réflexion, la plus grande partie de la communauté musulmane des Pays-Bas réagit négativement. Mais les Néerlandais aussi désapprouvent le film. Il n'a pas été clairement établi s'il existe une corrélation directe entre le meurtre de Van Gogh et les menaces de mort adressées à Ayaan Hirsi Ali. Quoi qu'il en soit, elle prend ces menaces suffisamment au sérieux pour se cacher à l'étranger. Elle arrête momentanément son travail à la Deuxième Chambre pour ne réapparaître qu'après les vacances de Noël.

L'hebdomadaire conservateur *Elsevier* proclame Ayaan Hirsi Ali Néerlandaise de l'année 2004 et le journal féministe d'opinion *Opzij* lui décerne une prestigieuse distinction. Elle a en effet inscrit des sujets de société importants à l'agenda politique comme



Ayaan Hirsi Ali (°1969).

la violence dans les familles musulmanes et l'excision. En outre, des budgets lui sont attribués pour des maisons d'accueil pour femmes musulmanes battues. Mais elle est aussi la cible de critiques. Parmi les musulmans, les Néerlandais et même au sein de son propre parti. Son chef de parti Gerrit Zalm émet publiquement des doutes sur le film *Submission*, Hans Wiegel, coryphée du VVD, se demande à haute voix si on peut vraiment la considérer comme une députée, et le gouverneur de Hollande-Méridionale, Jan Franssen, estime que, «au VVD tout tourne autour de Hirsi Ali et de l'islam». Le politologue et membre du VVD Edwin van de Haar la définit dans le quotidien *de Volkskrant* comme «une mauvaise graine libérale et un cheval de Troie». Le président de la fraction libérale Jozias van Aartsen a déclaré récemment: «si vous touchez à Ayaan, c'est nous que vous attaquez. Cela ne veut cependant pas dire qu'il faut renoncer à toute critique ou jeter aux oubliettes les principes fondamentaux du libéralisme. Voilà qui ne satisfait personne. Ni les autochtones, ni les allochtones. Ni le VVD, ni Hirsi Ali.»

Paddy van der Baan
(Tr. M. Berlage)

Au printemps 2005, l'hebdomadaire *Time* a fait figurer Ayaan Hirsi Ali sur sa liste remarquée de cent personnalités.

Les Éditions Robert Laffont viennent de publier *Insoumise*, livre d'Ayaan Hirsi Ali en traduction française (ISBN 2 221 10436 6).

(1) Voir *Septentrion*, XXXIV, n° 1, 2005, pp. 78-81.